

régional s'impose

ricain, l'État hébreu promet une réplique sévère.

En deux semaines, Israël a renversé la table : attaque des bipeurs, décapitation du Hezbollah, bombardements massifs des infrastructures du mouvement terroriste, incursions de troupes d'élite dans les villages libanais situés le long de la frontière.

Au cours des six derniers jours, le tempo s'est encore accéléré : vendredi soir, devant l'ONU, Benjamin Netanyahu rejetait l'idée d'un cessez-le-feu proposé par la France et les États-Unis ; quelques heures plus tard, le chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah, figure de la « résistance » à Israël, était tué dans un bombardement massif : 83 tonnes d'explosifs déversés en quelques instants sur le siège de son mouvement, dans la banlieue sud de Beyrouth. L'armée israélienne affirme qu'elle n'a l'intention, pour l'heure, que de mener des raids li-

mités au Liban. Mais elle continue de masser des troupes le long de la frontière. Mercredi, elle a annoncé que la 36^e division blindée avait été mobilisée. Elle inclut la brigade Golani, durement touchée le 7 octobre et dont des soldats ont été filmés, mardi soir, chantant des prières juives au son du shofar avant de partir au combat. L'aviation poursuivait, quant à elle, ses bombardements sur le Liban. En fin de journée, l'armée annonçait la mort de huit soldats dans des combats avec le Hezbollah. Cinq autres ont été blessés. Peu après, le mouvement islamiste a proclamé avoir détruit trois chars israéliens.

Samedi dernier, lorsque la mort d'Hassan Nasrallah a été officialisée, les Israéliens étaient à la fête. Dans les rues de Naharyaa, on a distribué des pâtisseries. À la télévision, des présentateurs ont ouvert des bouteilles d'arak.

Guerre de l'ombre

Pourtant, Israël n'est pas au bout de ses peines. Outre l'Iran et le Liban, le petit pays est en guerre sur plusieurs fronts. La situation est loin d'être sous contrôle dans la bande de Gaza. D'après l'armée israélienne, le Hamas a été brisé et ne peut plus mener qu'une guérilla. Mais les bombardements se poursuivent et le mouvement islamiste semble maintenir son emprise sur la population. La Cisjordanie, territoire occupé depuis 1967, est toujours au bord de l'explosion. L'armée israélienne multiplie les incursions ravageuses dans les villes et les camps de réfugiés, sans parvenir à calmer la situation. Mardi, deux jeunes hommes originaires de Hébron, en Cisjordanie, ont perpétré la plus grave attaque depuis le 7 octobre : armés d'un fusil M.16 et d'un couteau, ils ont tué sept personnes et fait seize blessés à Tel-Aviv. Mercredi soir, l'attaque a été revendiquée par le Hamas.

La guerre contre l'Iran et ses affidés se joue aussi dans l'ombre. Israël redoute que ses citoyens à l'étranger ne soient ciblés par l'Iran et, dans le pays, le Shin Beit, les services de renseignements intérieurs, signalent le risque que des Israéliens aient été retournés par l'Iran. Il y a quelques semaines, un homme d'affaires israélien a été arrêté pour cette raison.

Politiquement, cette situation profite à Benjamin Netanyahu. Le chef du Likoud, que l'on disait mort politiquement après le désastre du 7 octobre, voit sa cote de popularité remonter. Au début de la semaine, il a officialisé le ralliement de Gideon Saar. Avec ses quatre sièges à la Knesset, le chef du parti Nouvelle Espérance renforce sa coalition et donne au premier ministre une certaine marge de manœuvre vis-à-vis de ses alliés les plus extrémistes. ■

Le nucléaire iranien en ligne de mire

Nicolas Barotte

Pour la deuxième fois, les missiles iraniens ont ciblé Israël, une puissance dotée de l'arme nucléaire. L'État hébreu se prépare à riposter contre son ennemi, alors que celui-ci n'a jamais été aussi proche de pouvoir se doter lui aussi d'une bombe nucléaire. Pour le secrétaire d'État américain, Antony Blinken, il suffirait d'« une à deux semaines » à l'Iran pour produire assez de matériaux nucléaires pour une bombe, a-t-il déclaré cet été. Alors que le Moyen-Orient est au bord de l'embrasement, les frappes seront chorégraphiées pour adresser des messages autant que pour faire des dégâts.

L'équilibre des rapports de force qui prévalait jusqu'au 7 octobre est remis en cause étape après étape. Pres d'un an après l'attaque terroriste perpétrée par le Hamas, Israël veut imposer une nouvelle donne avant que l'« axe de la résistance » ne soit en mesure de défendre la sienne. L'affaiblissement du Hezbollah au Liban a privé l'Iran de ses capacités de dissuasion conventionnelle. « Israël est dans une situation où il prend des risques », analysait en début de semaine un haut gradé français. En citant l'exemple de Tsaah, il s'interrogeait sur la nouvelle posture que les démocraties devraient assumer face aux régimes autoritaires et à l'aggravation des crises. « Une stratégie peut consister à empêcher les choses d'arriver plutôt que d'en gérer les conséquences », ajoute l'officier. Pour la sécurité d'Israël, le programme nucléaire de Téhéran est une ligne rouge écarlate. Une cible à traiter avant que Téhéran ne franchisse le seuil fatidique ?

« Pourquoi Israël agit-il ainsi ? », s'interrogeait Bronwen Maddox, directrice du think-tank britannique Chatham House, la semaine dernière après l'attaque des bipeurs et avant l'assassinat de Hassan Nasrallah, le chef du Hezbollah. « La plupart des

explications avancent des objectifs tactiques, consistant à traiter les menaces au fur et à mesure qu'elles apparaissent », analysait-elle. Mais « certains craignent plutôt que l'intention d'Israël ne soit de créer les conditions d'une attaque contre les installations nucléaires iraniennes », estimait-elle : « Israël réclame depuis longtemps à l'Administration américaine de frapper ces installations ou de soutenir une attaque israélienne. » Dans un pari militaire risqué, le premier ministre Benjamin Netanyahu pourrait être tenté de forcer le destin, voire d'entraîner ses alliés dans un engrenage. L'Administration Biden est vigilante. Un président Trump pourrait être plus va-t-en-guerre. Lundi soir, les États-Unis ont participé à la défense d'Israël en ne tirant qu'une douzaine de missiles intercepteurs depuis deux destroyers en Méditerranée. Cet engagement limité peut être perçu comme un avertissement à Israël.

Représailles calibrées

L'équation nucléaire iranienne demeure ambivalente. Depuis que les États-Unis se sont retirés du JCPOA, l'accord censé éviter que Téhéran ne se dote de l'arme nucléaire, l'Iran a franchi les interdits. Peu de temps avant l'élection en juillet du réformateur Massoud Pezeshkian, les Occidentaux s'inquiétaient ouvertement de l'existence d'un « programme clandestin ». « Il y a une atmosphère d'hubris en Iran », estimait un diplomate avant l'été en constatant les multiples provocations iraniennes. Téhéran avait par exemple testé un enrichissement d'uranium à 84 %, à un pas de la limite de 90 %. L'Iran peut-il s'en tenir là ? En demeurant sous le seuil nucléaire, Téhéran peut jouer avec les nerfs des Occidentaux sans subir les conséquences d'un passage à l'acte. Pékin et Moscou verraient aussi d'un mauvais œil les risques de prolifération nucléaire.

Dans ce contexte politico-militaire, la riposte militaire israélienne sera

soupesée jusqu'à la dernière limite. Le pari du coup de force pourrait être hors de portée de ses capacités. Les usines d'enrichissement d'uranium iraniennes sont profondément enterrées à Natanz ou Fordow. Pour les atteindre, il faudrait disposer de bombes perforantes de forte puissance. Mais les experts militaires doutent même que les bombes perforantes américaines GBU 57 soient en mesure d'infliger des dégâts suffisants pour détruire ces installations. D'autres sites pourraient être visés. En avril, Israël avait par exemple frappé un objectif militaire non loin du Centre de technologie nucléaire d'Isfahan. Mais, depuis plus de vingt ans, l'Iran a appris l'art de la dispersion de ses installations pour rendre leur ciblage plus difficile. « Le programme iranien pourrait être ralenti, mais sans doute pas arrêté », estime une source militaire française, pessimiste. Israël pourrait aussi employer d'autres moyens : cyber, assassins... Mais pour l'heure, l'État hébreu a besoin d'une démonstration de force.

À défaut de viser le nucléaire, les représailles de Tel-Aviv pourraient cibler des infrastructures pétrolières, gazières, voire des sites du programme spatial. Mais elle devra demeurer calibrée. « Si Israël frappe trop durement l'Iran, il donnera à Téhéran des raisons de franchir le seuil nucléaire », prévient Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES) et spécialiste du Proche-Orient. Au printemps, Téhéran avait déjà menacé de « revoir » sa doctrine nucléaire si le pays était menacé. Israël doit aussi réfléchir à sa sécurité dans l'hypothèse d'un Iran nucléaire. Le Dôme de fer israélien n'a pas pu intercepter tous les missiles balistiques lundi soir. « En frappant le centre et le sud d'Israël, l'Iran a déconnecté sa riposte de la situation au nord et au Liban. Elle a cherché à rétablir sa dissuasion », poursuit le chercheur. Si un seul missile avait été équipé d'une tête nucléaire, la dévastation aurait été totale. ■



Les restes d'un missile iranien dans le désert, près de la ville d'Arad, dans le sud d'Israël, mercredi.

AMIR COHEN/REUTERS

Netanyahu et Joe Biden

ses soldats, face aux combattants du Hezbollah. Ce lourd bilan montre que la milice chiite est loin de s'être effondrée.

Alors que des sources israéliennes cachent à peine les cibles que leurs forces armées pourraient frapper en Iran - installation nucléaire et pétrolière notamment -, les regards se tournent désormais en Méditerranée et dans le golfe Persique, comme possibles lieux de ripostes iraniennes dans un engrenage de violences que la diplomatie semble incapable d'enrayer.

« Nous avons averti les forces américaines de se retirer de cette affaire et de ne pas intervenir, sinon elles feraient face à une réponse sévère de notre part »

Abbas Araghchi

Ministre iranien des Affaires étrangères

« Le champ gazier israélien de Karish en mer Méditerranée en face du Liban pourrait être une cible, explique un ancien ministre libanais, c'est stratégique pour l'État hébreu. » Ce champ n'est pas protégé par le Dôme de fer, selon un expert français en sécurité.

Outre les réserves pétrolières de certains pays du Golfe qui collaboreraient à une attaque israélienne en Iran, les bases

militaires américaines dans la région sont également des cibles, en particulier celle au Koweït, proche de l'Iran et qui abrite plus de dix mille hommes.

« Nous avons averti les forces américaines de se retirer de cette affaire et de ne pas intervenir, sinon elles feraient face à une réponse sévère de notre part », a déclaré à la télévision d'État le ministre des Affaires étrangères, Abbas Araghchi. En Irak, voisin de l'Iran, des milices chiites proches de Téhéran font monter la pression depuis quelques jours. L'une d'elles ayant visé une base américaine à l'aéroport de Bagdad.

« Nous sommes face à un jeu très dangereux de ripostes et de menaces qui vont crescendo », constate l'expert libanais précité. Il veut croire qu'existent encore des contacts en coulisses entre Iraniens et Américains pour tenter d'éviter le pire, via notamment William Burns, le patron de la CIA et ancien négociateur de l'accord nucléaire international qui brida en 2015 les ambitions nucléaires de Téhéran.

Avec sa dernière attaque, le pouvoir iranien cherche à établir de nouvelles lignes rouges en matière de dissuasion face à Israël. Sa riposte d'avril - après une frappe israélienne contre son consulat en Syrie - avait déjà cet objectif. Sans succès. Aujourd'hui, « son calcul est risqué, pour un régime qui a des vulnérabilités internes, qu'elles soient économiques ou par rapport à sa population qui le conteste encore », conclut le chercheur Clément Therme. ■

SIMONE VEIL

INÉDIT

« Il faut avoir ce courage pour les générations futures. »

« Tout est dit dans ce texte prophétique à la fois intime et politique. »
Jérôme Cordelier, *Le Point*

« La parole de Simone Veil manquait. »
Nathan Devers, *Transfuge*

« Essentiel. »
Baptiste Liger, *Lire Magazine*

« Une exceptionnelle adresse laissée à la jeunesse. »
Muriel Fauriat, *Le Pèlerin*

ALBIN MICHEL